

Un baromètre de la popularité française à l'étranger

Pendant deux mois de l'année, Dijon est une ville internationale livrée aux touristes mais également à plus de deux mille étudiants étrangers qui suivent les cours internationaux d'été. Très anciens puisque datant du début du siècle, ces cours ont connu d'année en année un succès grandissant et notamment au cours de la dernière décennie.

En 1962, les C.I.E. (Cours internationaux d'Été) ont accueilli 485 étudiants ; en 1971, ils en ont accueilli 1.945, et en 1972 le seuil des 2.000 sera largement dépassé. En pourcentage cela donne une progression de plus de 400 % en 10 ans.

Parallèlement à cette montée en flèche des effectifs, le séjour des étudiants s'est allongé. En 1963, 74 % des étudiants séjournaient 4 semaines, 21 % seulement demeuraient 6 semaines ou plus.

En 1971, 40 % des étudiants ont séjourné 4 semaines. Par contre, 55 % sont restés 6 semaines ou plus.

Cette évolution peut s'expliquer par trois groupes de facteurs, d'une part la possibilité offerte aux étudiants de passer à Dijon des vacances à la fois studieuses et agréables, d'autre part le développement du stage des professeurs qui s'étend obligatoirement sur 6 semaines. Enfin, l'importance prise par certains groupes (U.S.A., Mexique, Japon, etc.) pour qui un séjour de 4 semaines ne permet pas de rentabiliser un long voyage.

Ce succès est également marqué par la croissance des opérations financières qui s'est faite parallèlement à la poussée des effectifs : entre 1964 et 1971 elle a été de 385 %.

Un baromètre

A Dijon on en rencontre à tous les coins de rue, en tenue de détente, contemplant nos églises et monuments, visitant nos musées et vieilles demeures. Sur le campus, Egyptiens, Israéliens, Américains, Vietnamiens et Russes quelquefois se côtoient... et s'ignorent parfois.

Cette foule vivante qui ne cesse d'augmenter au fil des années enregistre pourtant des fluctuations.

Pour les Dijonnais, cette foule d'étrangers est toujours la même. Elle varie cependant et l'on peut avancer que les cours internationaux sont le baromètre de la popularité française à l'étranger.

Les Etats-Unis en force

Un certain nombre de facteurs politiques et économiques, mondiaux ou purement français, expliquent plusieurs caractères de l'évolution des C.I.E. depuis 10 ans.

Les étudiants des pays de l'Est sont peu nombreux à Dijon. Les cours tirent l'essentiel de leurs moyens, des droits que versent les étudiants (78 % des recettes en 1971). Ce moyen exclut les étudiants de pays dont le régime n'autorise aucune exportation de devises, essentiellement les pays de l'Est. C'est ainsi que, si depuis plusieurs années, les 5 continents sont régulièrement représentés à

Montmuzard (54 nationalités en 1970, 43 en 1971), les pays de l'Est y comptent très peu d'étudiants (78 en 1970, 29 en 1971).

Les Etats-Unis apportent le contingent le plus important aux C.I.E. (entre 20 et 45 % du total selon les années). Mais cette présence a été plus ou moins massive en fonction du contexte économique américain. On constate en effet :

— que, jusqu'en 1968, la prospérité économique entraîna un accroissement vigoureux des effectifs U.S. (et parallèlement une progression de la part américaine dans l'effectif total des C.I.E.) ;

— qu'à partir de 1969, le ralentissement de l'économie américaine entraîna une chute brutale des effectifs ;

— qu'en 1972 (d'après les données disponibles le 18 juillet 1972) les effectifs U.S. sont de nouveau en progression, ceci en fonction certainement de la reprise économique.

	1963	1966	1968	1970
Effectifs U.S.	57	479	704	447
% U.S. dans l'effectif total	9	37	44	25

La prospérité de la République fédérale allemande explique en partie la progression du contingent allemand qui, en 1971, faillit ravir la première place aux Etats-Unis (376 unités contre 377).

De même, les progrès économiques de l'Italie, du Japon, du Mexique, de l'Espagne se sont traduits par l'accroissement du nombre des étudiants de ces pays à Dijon.

1968 et les cours internationaux

Deux groupes d'événements ont marqué l'année 1968.

— L'affaire tchèque : jusqu'en 1968 on constate en effet une progression des effectifs tchécoslovaques (plus de 80 Tchèques en 1968, boursiers mais aussi étudiants venus, pour la première fois, à leurs risques. Or, depuis 1968, ces effectifs ont très fortement diminué.

— La crise de mai en France : celle-ci a entraîné une stagnation et même une régression temporaire des effectifs (1.423 étudiants présents en 1968 contre 1.497 en 1967). En effet, un certain nombre d'étudiants ont été effrayés par « les événements » ; par ailleurs, le gouvernement français supprima fin juin un grand nombre de bourses qui avaient été prévues. Cette répression en 1968 se traduisit par un nombre moins important de nations représentées au campus.

1964, le sexe faible l'emporte

1964, année cruciale... L'élément féminin devient majoritaire (451 contre 342), alors qu'en 1963 on comptait encore 332 hommes contre 295 femmes).

Depuis, cette suprématie n'a cessé de s'affirmer : en 1972, plus de 2/3 des étudiants sont du sexe « faible ». L'origine du phénomène est connue ; de plus en plus les hommes s'orientent vers les études scientifiques alors que les femmes sont plus tentées par les lettres et les langues.

Quoi qu'il en soit, cette situation ouvre de nouveaux horizons aux Cours internationaux de Dijon : pourquoi, en effet, ne pas créer un département « Affaires matrimoniales » rattaché à l'accueil ?

Cette intéressante étude est tirée de l'hebdomadaire des Cours internationaux d'Été « La Luciole ».